

Une adolescence mise à mal par le virus

Brigitte GERARD

Le confinement n'a été facile pour personne. Chacun a dû trouver ses marques et s'adapter à la situation. Mais, comment nos adolescents ont-ils traversé cette période, eux qui sont, déjà en temps normal, tiraillés par diverses émotions ? Alors qu'une grande majorité d'entre eux n'a, en plus, pas pu retourner à l'école, **Antoine MASSON**, psychiatre spécialiste de l'adolescence, nous éclaire sur les besoins de ces jeunes, mis à mal depuis plusieurs mois...

“ L'adolescence, c'est une maturation émotionnelle au cours de laquelle le jeune est traversé par une série d'émotions, qu'il doit pouvoir apprivoiser pour se construire en tant qu'adulte. Pour y parvenir, il doit pouvoir extérioriser les choses dans son environnement, obtenir des réponses et pouvoir circuler d'une personne à l'autre, au sein des amis, de la famille, à l'école... Ce n'est pas tant la crise sanitaire qui provoquerait des angoisses à l'adoles-

cent(e) que le fait que, quand il (elle) est aux prises avec ses émois, l'environnement actuel est très en peine d'y réagir. Il est en quelque sorte mis en veilleuse et ne peut pas faire ses expériences sur l'environnement. **WINNICOTT** parlait de quatre besoins fondamentaux de l'adolescent(e) : refuser les fausses solutions (le confinement est-il une bonne solution ?) ; se sentir réel(le) vis-à-vis de quelqu'un (comment se sentir réel vis-à-vis de quelqu'un qui est à distance ?) ; mettre au défi son environnement pour prouver qu'il (elle) n'en dépend pas (comment faire quand tout est codifié, distancé ?) ; et provoquer son environnement pour susciter des contradictions similaires à celles qu'il (elle) a dans la tête, sans quoi il ne pourra pas les comprendre. La question est de savoir comment l'adolescent(e) peut mettre à l'épreuve son environnement et comment celui-ci a la souplesse pour y répondre. Comment concilier des nécessités sanitaires avec celles de devoir traverser l'adolescence et se construire ? Il y a une sorte de conflit de besoins, d'intérêts. Et, devoir concilier l'inconciliable est le propre de l'adolescence.

Les adolescents soignent aussi leur famille. Pendant cette période, les parents sont amenés à réfléchir à leur couple, leur façon d'éduquer, puisque leurs ados les interpellent là-dessus. L'adolescence est une crise maturante pour tout le monde. Le jeune est porteur d'une série de points vifs de la société, de questions qu'elle ne veut pas voir mais qu'ils actualisent dans leurs actes. »

Tempête intérieure

« Le problème n'est toutefois pas seulement entre l'adolescent(e) et la société mais aussi entre l'adolescent(e) et son adolescence. Il (elle) est traversé(e) par une série de choses qu'il (elle) a du mal à apprivoiser. Depuis le

début du confinement, un certain nombre de jeunes ont eu pas mal de ressources, un jardin, l'ordinateur, la lecture... Mais, d'autres sont en difficulté, angoissés. Ils se sentent cadrés facilement, mais en laissant en friche quelque chose à l'intérieur d'eux, qui à un moment donné doit déborder. L'adolescent(e) a adhéré à une bonne solution sanitaire mais une très mauvaise solution pour apprivoiser son vécu en friche. Il (Elle) a beaucoup moins de marge de manœuvre pour mettre en scène ce qu'il (elle) a à l'intérieur. Or, il (elle) doit mettre en scène sa tempête intérieure, il (elle) a besoin de faire voir ce qui se passe. Et si ça explose, ça arrive dans un système social qui est tout de même très lourd actuellement.

Les adolescents constituent une loupe grossissante des problèmes majeurs de la situation sociale. La question de concilier la préservation de soi, l'intimité, est un enjeu majeur. Or, ici, l'intimité est problématique, au-delà de l'adolescence, avec le tracing... Où vont s'arrêter les informations que l'on donne ? Ce problème, très complexe à l'adolescence, envahit toute la société. Comment l'ado peut aujourd'hui jouer son enjeu de ne pas tout dire, de ne pas préciser l'heure à laquelle il rentre ? Comment peut-on être adolescent(e) dans une société qui fait une crise anxieuse et phobique ? Déjà avant la crise, les choses avaient changé en ce qui concerne le décrochage scolaire. Il y a 15-20 ans, ces jeunes s'opposaient à l'école, ils allaient se promener, c'était la liberté... Aujourd'hui, ce sont plutôt des adolescents phobiques, qui ont peur de l'école et restent cloîtrés chez eux... Cela dit sans doute quelque chose de la société. » ■



Photo : Conrad van de WERVE